

FONCTION DE LA PAROLE: LE GRAPHE, LA POSITION DE L'ANALYSTE ET L'EXPÉRIENCE DE LA PASSE

Claude CONTÉ

ARGUMENT

La cure analytique est de part en part prise dans le rapport la parole.

Un moment s'en isole comme celui de la passe franchissement, moment de bascule qui fait permuter deux fonctions de langage.

La passe ne peut être reconnue et décrite que si l'on se place un certain niveau d'élaboration des éléments mis en jeu dans l'analyse.

Je me propose de montrer quels éléments de la découverte freudienne, incluant la deuxième topique, reprise dans l'enseignement de Lacan, en viennent permettre la construction du graphe. (cf. **Écrits** p. 817)

Dans le graphe, peut s'inscrire la position de l'analyste dans la cure, et de là l'accès à cette position dont peut témoigner la parole dite aux passeurs.

J'évoquerai sa fonction interne dans l'ancienne E.F.P., ses résultats d'alors, les variations de la position de Lacan cet endroit, et enfin les premiers effets de sa reprise dans les C.C.A.F.

EXPOSÉ

Je vais essayer de parler de la procédure de la passe pourquoi cette procédure ? Qu'en est-il attendu? Quels résultats a-t-elle ce jour effectivement produit dans les C.C.A.F. ?

Pourquoi la passe ? La question m'en vient propos du thème de cette demi-journée : Structure de la pratique.

Ce thème questionne directement ce dont il s'agit dans l'institution analytique, c'est dire ce qui se produit du fait de l'acceptation de la règle fondamentale par deux partenaires. Y a-t-il bien deux partenaires, c'est déjà une question. En tout cas, il y a deux positions dissymétriques et très particulières dans le rapport la parole. Il me semble donc que la question posée nécessite que soit formulée quelque chose de la position de l'analyste, de ce qui le qualifie de façon très singulière dans cette position.

Cette visée implique référence un état de la théorie analytique assez élaboré pour faire apparaître justement la singularité de cette position, et j'ai choisi pour ce faire le graphe de Lacan parce qu'il me semble contenir, dans le développement de son enseignement, la première formulation énonçable avec précision de la position de l'analyste.

Le graphe est apparu dès le début de la 5ème année du séminaire public de Lacan (1957-58 : **Les formations de l'inconscient**), toute cette année de séminaire le commentant minutieusement. On le retrouvera repris dans les **Écrits** "Subversion du sujet et dialectique du désir", texte de 1960 paru seulement en 1966 avec les **Écrits**.

Le graphe se propose d'inscrire la structure subjective comme telle et telle que Freud l'a mise au jour. En le construisant, Lacan ne parle nulle part de la position de l'analyste : c'est mon essai d'aujourd'hui de vous montrer comment pourraient être notées sur le graphe les modifications impliquées par le devenir-analyste dans le rapport du sujet la parole. Je pourrai partir de ce point dire quelque chose de ce qui est recueilli par l'expérience de la passe, et plus généralement ce qui en est attendu.

Je soutiens tout d'abord que le graphe est bien construit partir des éléments de la découverte freudienne de l'inconscient et qu'il reprend effectivement l'enjeu freudien initial. En allant vite, j'indiquerai en ce sens que Freud apporte très clairement deux éléments essentiels de la construction :

1) l'objet pulsionnel en tant qu'il est et reste partiel c'est dire l'objet des différentes pulsions partielles isolées par Freud partir des dires de ses analysants :

- les pulsions sont partielles, c'est dire qu'elles ne représentent que partiellement dans l'inconscient la cause de la sexualité, et partialement si l'on tient compte du fait que la prise dans le langage d'une poussée pulsionnelle première la rend immédiatement et par principe inapte la satisfaction;
- elles se réfèrent des zones rognées distinctes, lises des orifices corporels.
- l'objet de la pulsion est décrit par Freud comme substituable par n'importe quel objet : il

s'agit donc d'une place vide qui insiste au titre d'un besoin de répétition (**Trois Essais**, 1905) visant retrouver la satisfaction primitive.

- elle fait trace au titre de sa limite, le circuit que constitue son bord : question reprise par Lacan dans le séminaire XI : ce bord, c'est le rapport de la pulsion au signifiant dans son ambiguïté fondamentale de fonctionner dans l'économie du principe de plaisir et de par là même faire écran entre le sujet et sa jouissance.

2) Deuxième élément freudien, le trait unique (Einziger Zug de Freud, 2ème topique) traduit par Lacan trait unaire qui est la marque laissée sur le moi devenu en 1915 objet libidinal c'est dire le moi narcissique - marque d'une perte de l'objet élu tombant sur le moi au titre d'une désintringation pulsionnelle, c'est à dire effet de reste d'une perte qui d'autre part libère de l'énergie mortifère, c'est dire ayant trait au surmoi.

Je tiens souligner par là que la 2ème topique de Freud nous est absolument essentielle, avec deux points que je mets en relief :

- elle révise le statut du moi dans la théorie pour en faire une formulation strictement imaginaire dira Lacan (c'est la première clarification qu'il apporte aux concepts analytiques et c'est historiquement son point d'entrée dans la théorie avec le "stade du miroir")

- d'autre part elle introduit la pulsion de mort, dont on pourrait dire qu'elle spécifie l'individu humain, par le fait que son effort à advenir est corrélatif d'un possible retour au zéro : Freud s'arrête ainsi sur l'idée d'une ambiguïté essentielle, constitutive de la vie elle-même, doublant toute acquisition du vivant par une poussée symétrique de néantisation.

En reprenant cette intuition freudienne comme qualifiant le rapport à la parole, le retour au zéro s'interpréterait comme répétition du même, impossible si le langage déploie précisément le système des différences constituant la matrice de toute langue.

L'enjeu lacanien tel qu'on le repère déjà constitué dès le début de son enseignement public (Discours de Rome, Sept. 1953 - **Séminaire I** - 1953-54 et II - 1954-55 l'explicitant) se présente comme une relance de la découverte freudienne, celle de l'inconscient comme résultant de la mise en jeu de la règle fondamentale : Lacan relit les **Cinq Psychanalyses** pour montrer comment dans chaque cas l'analyse freudienne questionne, plus radicalement qu'on ne l'avait jamais fait, la constitution du sujet humain et son intimité de sujet. Dans cette visée il s'appuie sur le Freud de la 2ème topique et sur la fonction de la parole dans la cure : tout ce qui s'y opère est effet de la parole. Il le montre en reprenant les rêves, les lapsus, les mots d'esprit ; il note que tous les exemples de la Psychopathologie de la vie quotidienne font appel au lien à la parole.

Dans ses premières années d'enseignement il parle volontiers en terme d'intersubjectivité et de dialogue ayant repéré dans un premier temps la fonction particulière de l'imaginaire chez l'être humain, fonction qui prend son importance de pallier la pré maturation organique par l'assomption anticipante et aliénante de l'image de soi reconnue dans l'autre, il en différencie le symbolique comme amenant une détermination distincte du repérage imaginaire, détermination différente relevant des lois internes du langage.

Ce qu'il appelle symbolique est alors voisin de la parole pleine, parole qui engage et

comme telle modifie celui qui la prononce et son interlocuteur, le je et le tu. Il isole donc comme symbole ce qui peut être le plus opérant dans l'échange dialogué, le terme qui, introduit dans l'échange, ne laisse pas inchangés les deux partenaires. Il cite comme par hasard le "mot de passe" : dans telle situation critique, selon qu'on le connaît ou non, l'action va basculer tris différemment.

S'agissant donc de montrer dans le discours ce qui est effectuant du sujet, Lacan a recours à un premier schéma purement linguistique (Fig. 1) pour indiquer que tout effet de langage (effet imprévu, surprise, lapsus ou mot d'esprit exemple Signorelli ou famillionnaire suppose des signifiants déjà inscrits, mais décomposables en unités phonématiques, a représenter comme une ligne orientée ou vecteur, la ligne de l'intentionnalité subjective la coupant en deux lieux, code et message dans une direction inversée qui montre que le message ne reçoit son sens qu'après-coup, par exemple quand une phrase est bouclée. Ce moment du bouclage mérite toute notre attention puisque là un sens va être donné, et que même s'il est inattendu le message peut être dit clos. Or la pratique analytique retarde ce moment de la clôture du message, en se fondant comme on va le voir sur ce que le message comporte lorsque l'inconscient entre en jeu.

Ce premier schéma représente le langage comme système de communication : il exige donc d'être redupliqué pour tenir compte de ce qui justement n'est pas communicable directement et ne peut qu'être dit entre les lignes : c'est cela que la règle fondamentale est faite pour rendre audible, et c'est ce qui advient comme Einfall (comme par hasard, une pensée vient).

Il s'agit donc sur cette ligne de l'énonciation d'inscrire le sujet comme inconscient ou nescient, ne sachant pas. Il ne sait pas tout d'abord qu'il est constitué dans l'autre, puisque par structure l'autre détient la vérité de parole - et s'il en est ainsi, celui qui parle y a sa part, si la vérité dont il manque est celle dont il a omis de tenir compte dans sa propre parole.

Ensuite il ne sait pas ce qu'il demande : sa parole s'organise en demande, mais ce qu'il demande lui échappe nécessairement puisque, on l'a vu, le signifiant ne se prête pas au retour de la satisfaction première.

Toute demande est demande d'amour, mais le sujet ne sait pas ce que l'autre aime en lui, d'où le Che vuoi (que veux-tu ?) entendu au lieu du message, qui comporte lui-même un point possible d'inversion puisque si l'autre questionne, c'est qu'il attend quelque chose dont il est lui-même manquant. Le sigle \$ <> D désigne donc d'abord l'insu ou le savoir comme lié aux chaînes signifiantes refoulées, donc ce qui est à déchiffrer ou à reconquérir au cours de l'analyse.

Il y a à privilégier ce point où l'insu (le sujet comme sujet de l'inconscient) se lie la pulsion en tant qu'elle anime la parole d'où le sigle ou algorithme \$ <> D pour indiquer la synchronie de tout ce qui peut particulariser le dire de chaque analysant, comme lié à son histoire individuelle, histoire de ses refoulements, renvoyant elle-même aux défauts du signifiant légué par ses ascendants. Lacan l'appelle trésor du signifiant ou équivalent

castration symbolique : le trait de caducité de l'organe phallique a toute son importance au niveau imaginaire comme prenant le relais de l'aliénation première à l'image, mais on ne saisit sa fonction qu'au niveau symbolique où les successifs essais d'exhaustion de l'analysant l'approcheront toujours plus de l'immanence d'un signifiant en moins dans la chaîne, absence d'un signifiant capable d'inscrire le sujet comme désirant-homme ou désirant-femme : cette carence signifiante déjà rencontrée au niveau pulsionnel (toute pulsion n'est que partiellement sexuelle, la parler abolit son objet) prend maintenant son plein effet au niveau du message S (\mathcal{A}) corrélativement au fait que les demandes s'avèrent faire le tour d'un vide, un message se dessine comme signifiant du manque chez l'autre. Message très singulier, qui ne peut en chaque cas que trouver à se mi-dire rien n'est sûr, il n'y a rien qui vaille absolument, il n'y a pas de vrai sur le vrai, il n'y a pas de sens du sens.

Le chemin de l'analyse, pendant que ce mouvement se constitue dans la cure, passe par l'étape du désir qui va se détacher de la demande en tant que vainement répétée. Sa répétition même fait apparaître en effet le contour du lieu de l'objet, objet que le névrosé dans son premier mouvement identifie au manque de l'autre.

Le désir vient ainsi soutenir le sujet là où l'appui de l'autre commence s'avérer problématique : c'est là, en compensation ou couverture de cet autre défaillant, que s'installe le fantasme soutien du désir (écrit par Lacan $\$ \diamond a$)

L'objet maintenant n'est plus l'objet pulsionnel mais la figure de ce qui est désirable dans l'autre : corrélat donc du sujet dans l'autre, toujours dans l'aliénation puisque le désir se constitue comme désir de désir, désir de ce que l'autre désire, aliénation doublée d'une méconnaissance puisque cette place le sujet fait jouer son manque lui, manque pulsionnel initial en reprenant la dialectique de l'aliénation et de la séparation (**Séminaire XI**).

Quel est donc le progrès offert à l'analyse dans les termes ainsi posés à partir du graphe ? Tout d'abord le devenir - vain de la demande ou des demandes, point essentiel si l'on en fait la condition de l'accent progressivement mis sur la fonction du désir et la constitution du fantasme (que la cure rencontre ce dernier déjà constitué ou qu'une partie de la cure consiste justement le faire surgir). Mais la dialectique ne s'arrête pas là et le progrès de l'analyse va à isoler soit le rapport un objet bien spécifié soit les séquences signifiantes dernières qui s'offriront au sujet comme énonçant son destin, comme Lacan le dit par exemple concernant "l'homme aux rats".

Remarquons que, côté désir, la situation s'offre à aller plus loin : à mesure que se creuse une déhiscence centrale dans l'autre, le désir peut s'avérer illusoire, recours formel ou de pur artifice : c'est le moment où l'analysant peut signaler par exemple que quelque chose de l'ordre de son fantasme a été dérangé, ne lui fournit plus le même appoint, voire tombe en désuétude. Si le fantasme se défait, c'est que l'objet n'est plus cause de désir pour le sujet : il en devient la pure et simple coupure il devient identique à cette barre que depuis de début nous mettons sur le S du sujet.

Je propose d'inscrire dans le graphe cette modification au lieu du code inconscient :

\$ \diamond D devient a / \$ (lire : petit a coupure de sujet barré) et les deux lignes de retour, de soutien respectivement du narcissisme et du fantasme s'allègent et s'écrivent en pointillé : c'est ainsi (fig. 2) que je propose d'écrire le graphe modifié pour faire apparaître la position de l'analyste (et l'on est très près de l'écriture lacanienne, postérieure, du discours de l'analyste).

Dans ce moment d'oscillation de l'appui du fantasme, dans ce questionnement porté sur le désir qui tend devenir desêtre (voir Proposition de 1967 - entendez par là que si le désir n'a plus l'alibi d'être le désir de l'autre, il fait entrevoir qu'il n'est que le contour d'une place vide qu'on peut par exemple nommer : rien), dans ce manque être où l'analysant est laissé par les signifiants de son histoire, on reconnaît qu'il n'y a qu'un seul sujet et qu'il n'a plus d'interlocuteur d'où l'obscurité de la fin de l'analyse et l'inconvenance fondamentale à faire appel à un tiers institutionnel qui porterait là un jugement, usant nécessairement de critères préétablis où déjà convenus qui n'ont aucune chance de saisir le caractère absolument singulier de ce moment de la cure.

Le sujet est alors dans la passe : l'idée de Lacan a été, dans sa Proposition de 1967, que cet analysant en passe de devenir analyste pouvait, à son gré et selon son libre choix, témoigner des points de questionnement auxquels l'avait amené son trajet analytique, auprès d'un homologue, un analysant lui aussi dans la passe, c'est dire confronté lui-même concrètement dans son analyse à la carence dernière de l'autre (ou l'ininscriptible du rapport sexuel, pour évoquer ici une formulation ultérieure).

Lacan proposait deux passeurs, pour donner meilleure chance au message d'être transmis. Il en attendait non seulement que soient mis en évidence les effets de la cure (ce qui a changé pour l'intéressé, ce en quoi il a été surpris ou dérangé de ses positions initiales et comment il l'a été) mais aussi que l'institution sache par là quelque chose des voies diversifiées du devenir analyste. Il en attendait, terme, que l'institution soit informée de l'intérieur sur ce qu'est la psychanalyse et puisse ainsi elle-même affiner ses positions ou ses questions, donc en tout cas sa recherche, partir d'un matériel concret.

Chaque analyse interrogeant de façon nouvelle et inédite la théorie déjà reçue, l'analysant était en position de la mettre en question, condition bien sûr que chaque passe soit corrélativement l'objet d'un travail de théorie ou de critique théorique menée par le jury et par le passant lui-même pendant et dans l'après-coup de sa passe.

La question d'une réponse est tout à fait secondaire par rapport ce problème premier : y a-t-il élaboration, progrès théorique concernant ce qu'est l'analyse à partir de la passe ?

Pour rappeler rapidement l'historique, Lacan a présenté sa proposition sur la passe en 1967, 3 ans après la fondation de l'E.F.P. et pour répondre au vide laissé sur cette question dans les textes inauguraux. La procédure a été acceptée après un vif débat, qui a motivé le départ d'un certain nombre de membres de l'École (quatrième groupe).

La procédure a fonctionné sans interruption de 1969 à 1979; elle a fait l'objet de rapports et discussions lors de plusieurs journées de l'E.F.P., notamment Montpellier et à Deauville en 1977.

Ses résultats tels qu'on peut en avoir connaissance sont ambigus, puisque d'une part il y a eu des candidatures tout au long de l'expérience, des discussions très animées au sein du jury d'agrément, des nominations au titre d'alors (AE : analyste de l'école) - d'autre part ces discussions n'ont pas été suivies d'une élaboration théorique qui soit à la hauteur de l'enjeu, et Lacan a cru devoir déclarer en 1977 que la passe était un échec - déclaration à relativiser par le fait par exemple que la procédure a continué pendant encore 2 ans avec toujours Lacan en position centrale dans le jury...

Pour ma part je ne dirais pas que la passe ait été un échec, ni comme procédure ni dans les résultats concrets qu'elle apportait cas par cas et qui plusieurs reprises ont été de nature répondre l'attente de départ. Il y a eu quasi-absence de travail théorique peut-être en raison de la présence de Lacan (dont au surplus beaucoup des passants étaient des analysants) au sein du jury. Il est ce propos curieux que Lacan ne semble pas s'être soucié de ce qu'il entendait des différentes passes dans sa propre élaboration théorique.

Certaines difficultés alors rencontrées restent valables aujourd'hui, par exemple :

- comment s'accorder sur un langage commun de nature à assurer une opinion fondée concernant le témoignage des passeurs ?
- comment théoriser, c'est à dire faire passer dans l'institution sous une forme généralisée des points qui sont très singuliers, très propres à chaque cas ?

Dans l'E.F.P. le fait est que ce travail a rencontré une sorte d'inhibition qui a contribué peut-être à ce que Lacan ait fait virer assez rapidement la procédure vers une activité de nomination qui ne supposait même plus de commentaires. A ce titre notre reprise de la procédure sans nomination évite au moins cet alibi pour un travail de théorisation.

Dans les Cartels Constituants, la passe était un enjeu institutionnel de départ; elle a commencé timidement, mais s'est peu à peu développée comme partie intégrante de l'institution. Les témoignages recueillis me semblent aujourd'hui apporter le même ordre de contenus que ceux que j'ai pu entendre dans l'E.F.P., les passeurs ont été correctement désignés et la procédure bénéficie d'une innovation qui s'avère opérante : celle du rapporteur de la passe, le 7ème du jury qui écoute les passeurs puis la délibération sans y prendre d'autre part que de rapporter l'état de la discussion à la coordonnante, laquelle en dit quelque chose avant que le jury ne donne son opinion, habituellement à bulletins secrets : à plusieurs reprises l'effet de retour sur le jury de son propre travail a produit du nouveau.

Pour dresser le bilan actuel, je m'appuie sur deux candidatures ayant reçu une majorité de réponse oui, à savoir : oui les membres du jury ont entendu une passe comme témoignage de l'analyse, c'est à dire oui il y a eu analyse, présentification d'un trajet analytique singulier.

Dans un cas il s'est agi principalement de l'isolement d'une certaine pulsion partielle, liée à un terme signifiant renvoyant à toute une série de signifiants centraux de l'histoire du sujet. Dans un autre cas le travail d'élaboration a surtout mis en relief un fantasme apparu en fin d'analyse, éclairant rétroactivement son déroulement et lié ici aussi à une série signifiante peu dégagée dans l'analyse.

Ces élaborations sont pour l'instant plutôt des confirmations que des positions nouvelles de la théorie. Le travail de la passe sera plus consistant, c'est dire plus utilisable pour l'institution.

- si d'une part une coordination plus active peut assurer que la particularité du cas soit entendue et donne occasion de travail aux cartels de coordination.
- quand d'autre part l'expérience s'accumulant, il sera peut-être possible de dégager différents types de passes, différentes séquences typiques donnant accès la position de l'analyste. Il va de soi que le devenant-analyste est supposé en mesure de montrer les effets de l'analyse sur sa propre subjectivité, reparcourir l'histoire de son analyse et si possible tenter le repérage de ce qui effectivement dans son enjeu personnel, lui permet de donner lieu à la position de l'analyste.

On répondrait par là à l'ultime question de Lacan à la passe : qu'est ce qui peut donc saisir tel ou tel individu pour qu'il aille se mettre dans une telle position intenable ? Que s'est-il donc passé ?

Le bilan de l'expérience est modeste pour le moment, mais l'essentiel est que la passe se soit mise en place comme une orientation essentielle de notre institution. Mise en place minimale pour explorer cette très obscure région où le sujet dirait-on s'offre de plein fouet au message de l'inconsistance de l'autre et en relève le défi - c'est une façon de dire parmi d'autres possibles - pour lui-même incarner cette place pour un analysant venir, seul capable finalement de montrer dans l'après-coup qu'il a bien été analysé.

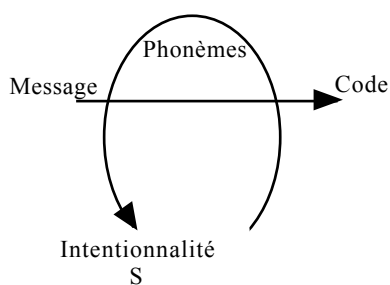


Fig. 1

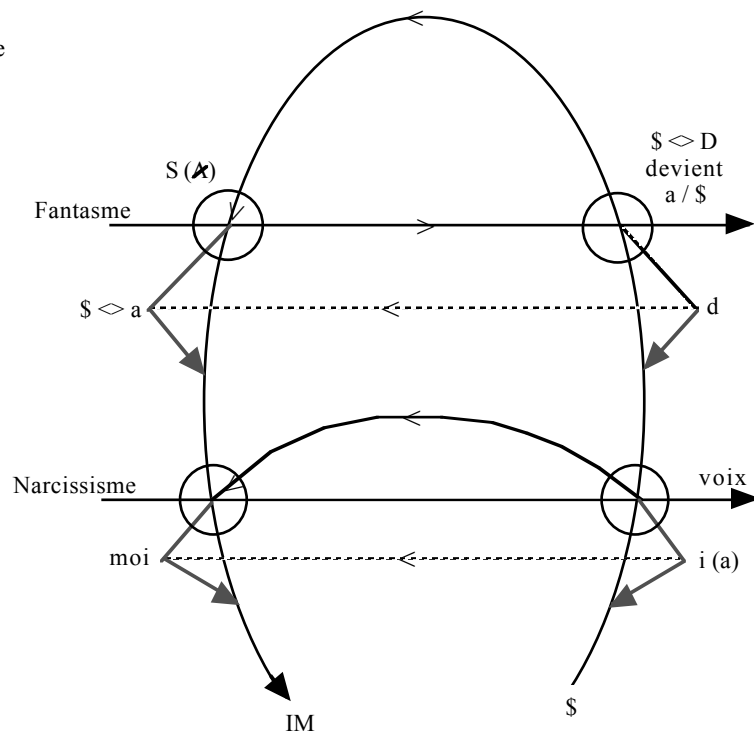


Fig. 2 : le graphe de Lacan (Écrits p. 817) modifié pour faire apparaître la position de l'analyste